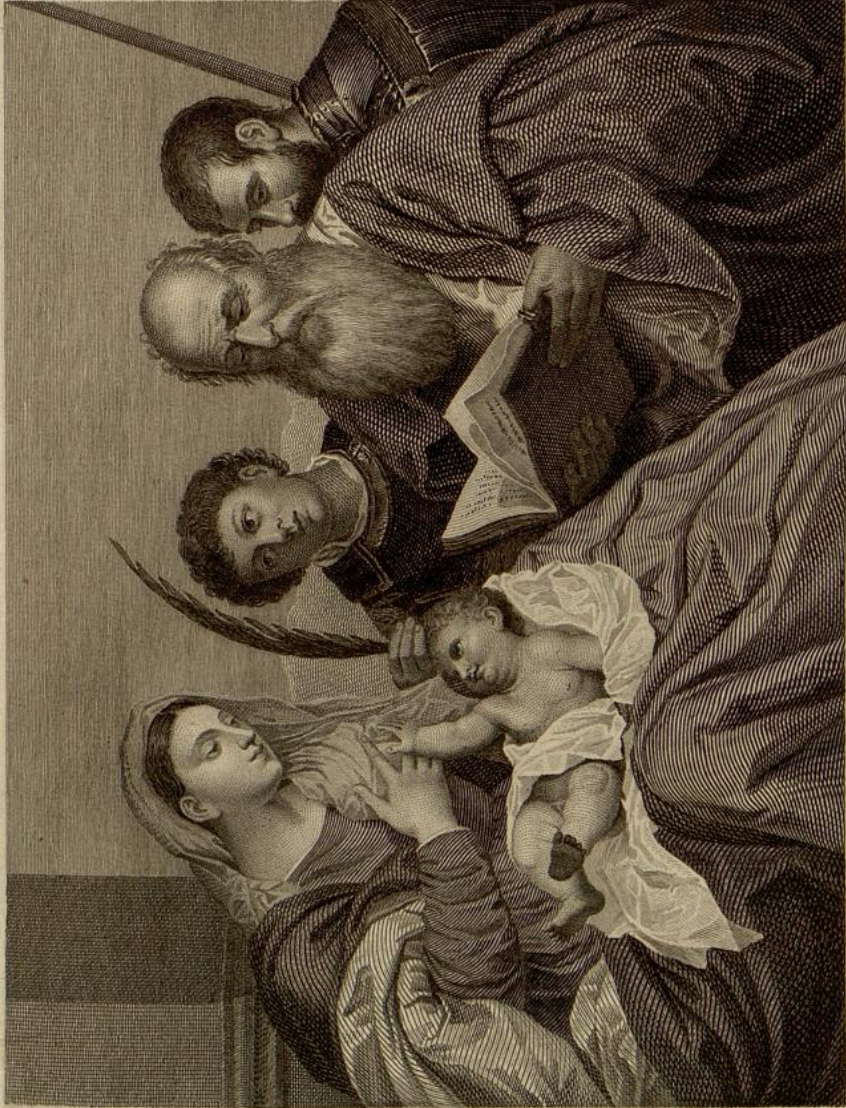


TIZIAN.

Venecianische Schule.



Genet. von Dr. H. H. H.

Genet. von S. v. D. D.

WOLFFGEMEINHEIT.



Tiziano Vecellio.

Botivgemähde.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 5 Zoll. Breite: 4 Schuh 4 Zoll.

Mit mütterlichem Zartgefühl blickt Maria auf das, in ihrem Schooße liegende, beynabe ganz entblößte Jesuskind; die rechte Hand also haltend, als wollte sie dem Kinde die Brust reichen, indeß die linke, die dasselbe stützt, dem Auge des Beschauers nicht sichtbar ist. Der seelenvolle Blick des göttlichen Knaben hängt an den Augen der Mutter; lieblosend hebt er den rechten Arm zu ihr empor. Die schöne und reiche Kleidung der Jungfrau besteht, außer dem gelben Schleyer, in einem hochrothen, seidenartigen Unterkleide, worüber ein hellblauer, lichtgelb gefütterter Mantel sich faltet. Hinter der Mutter des Herrn steht, dem Beschauer zur Rechten, eine Gruppe von drey Heiligen. Der erste derselben, der heilige Erzmärtyrer Stephanus, wiewohl nicht im gewöhnlichen weiß- und rothen Levitenkleide, sondern in einem schwarzen, mit Gold verzierten Gewande, hält in der Rechten die Siegespalme und wendet den Blick voll Andacht und gläubiger Demuth zur Mutter des Herrn. Der zweyte, in einen zinnoberrothen Mantel mit roßig-grauem Futter gekleidete Heilige, der ungeschachtet des Ringes am Zeigefinger seiner Rechten, der auf die bischöfliche Würde zu deuten scheint, für den heiligen Hieronymus gehalten wird, liest mit etwas geneigtem Haupte, und bis auf die Brust hinabwallendem grauen Barte, in einem Buche, in welches der dritte Heilige, der diese Gruppe schließt, nämlich der geharnischte und mit einem Speer bewaffnete, heilige Georg über die Achsel dieses Kirchenvaters sieht. Der erste Blick verräth dem Kenner dieß prächtige Gemählde als ein Botivbild; wie denn jene Zeit überhaupt an Andachtsgemählden

dieser Art sehr fruchtbar war. Als Kunstwerk betrachtet, ist es unstreitig eines der schönsten dieses unübertroffenen Meisters, und mit einer seltenen Liebe gemahlt. Wie gegossen sind die unnachahmlichen Köpfe der männlichen Figuren; durchaus nicht zu erkennen sind die Übergangstinten; und die Carnation an dem Jesuskinde und der jungfräulichen Mutter ist so hell und klar, als man sie kaum in irgend einem seiner Gemähle findet. Diesem Gemähle wurde sowohl oben als unten ein Umfang von drey Zollen zugegeben. Ob es ursprünglich dieß Format erhalten hatte, worin es so sehr beschädigt war, daß die Spuren davon noch sichtbar sind, oder ob es diese Gestalt erhielt, um als ein Gegenstück zu einem andern Gemähle dieses Meisters zu dienen: dieß möchten wir nicht leicht entscheiden; so viel ist indessen gewiß, daß es in seiner gegenwärtigen Proportion eher gewonnen als verloren hat. Im Museum Napoleon befand sich eine Wiederholung dieses Bildes, mit dem einzigen Unterschiede, daß das Haupt des heiligen Hieronymus mit einem Barett bedeckt ist.

TIZIANO VECELLIO.

TABLEAU VOTIF.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 5 pouces. Largeur 4 pieds 4 pouces.

PLEINE d'une tendresse maternelle, la Sainte Vierge porte ses regards sur l'enfant Jésus presque nu sur ses genoux; l'attitude de sa main droite semble exprimer qu'elle offre le sein au divin enfant, qu'elle soutient de la main gauche, qui, pour la même raison, se trouve cachée. Le regard animé de l'enfant chéri est fixé sur les yeux de la mère, vers laquelle il élève le bras droit pour la caresser. Le vêtement riche et beau de la Vierge consiste en un voile jaune, et une robe de soie, couleur ponceau, recouverte d'un manteau bleu-clair, doublé en jaune-clair. Derrière la mère du Sauveur paraît un groupe de trois Saints: le premier à gauche est Saint Étienne premier martyr, revêtu, non de la dalmatique blanche et rouge, habitement ordinaire des diacres, mais d'un vêtement noir orné d'or. Le Saint tient de la main droite la palme, symbole de la victoire, et tourne vers la Sainte Vierge des regards pénétrés de dévotion et d'humilité chrétienne. Le second des Saints, vêtu d'un manteau rouge de cinabre doublé de gris-rosé, que l'on croit être S. Jérôme, quoique l'anneau qu'il porte semble indiquer la dignité épiscopale, tient un livre dans lequel il lit; sa tête est légèrement inclinée et sa barbe grise descend jusqu'à la poitrine. Le troisième qui termine ce groupe, est Saint George, couvert d'une cuirasse et tenant une lance à la main; il approche la tête de l'épaule du père de l'église, et jette les yeux dans le même livre. On découvre au premier moment que cette composition est un tableau votif, comme on en faisait beaucoup dans le temps d'alors. Sous le rapport de l'art, ce tableau est, sans contredit, un des plus beaux ouvrages de ce

maître inimitable, et peint avec une prédilection toute particulière Les têtes admirables des Saints sont comme moulées, et il est absolument impossible d'y reconnaître les nuances des teintes; la carnation de l'enfant Jésus et de la Mère-Vierge est si claire et si pure, qu'on aurait de la peine à la retrouver telle dans aucun autre de ses tableaux. On a ajouté en haut et en bas de ce tableau des bandes de trois pouces pour en augmenter la dimension. Nous aurions de la peine à déterminer si ce fut là sa forme originaire, dans laquelle il a été tellement endommagé que les traces y sont encore visibles, ou si on lui a fait depuis cette augmentation pour qu'il puisse servir de pendant à un autre tableau de ce maître; mais une chose qui est bien certaine, c'est que dans sa proportion actuelle le tableau a plutôt gagné que perdu. Dans le Musée Napoléon se trouva une répétition de la même composition, avec la seule différence que la tête de S. Jérôme est couverte d'une barette.